



FRATELLI DELLA CARITÀ . BROTHERS OF CHARITY . BROEDERS VAN LIEFDE . FRÈRES DE LA CHARITÉ

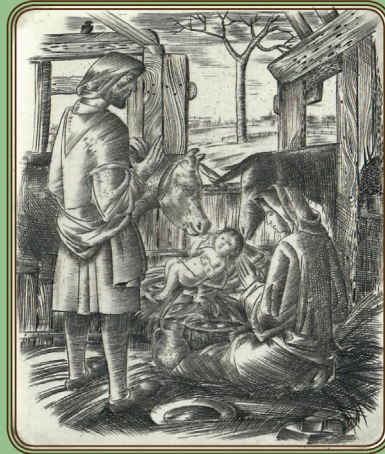
*Che l'evento natalizio ci dia luce  
per far risplendere l'amore di Dio  
attraverso la nostra missione di carità  
per tutto il nuovo anno*

*May the event of Christmas bring us light  
to let God's love shine  
through our mission of charity  
throughout the New Year*

*Moge het gebeuren van Kerstmis ons licht geven  
om heel het nieuwe jaar  
Gods liefde te laten schijnen  
doorheen onze missie van de caritas*

*Puisse l'événement de la Nativité nous éclairer  
pour que l'amour de Dieu brille  
à travers notre mission de la charité  
tout au long de la nouvelle année*

Fratelli della Carità  
Via Giambattista Pagano 35  
0167 Roma | Italia



I Fratelli della Carità vi augurano  
un Buon Natale e un anno 2021 benedetto

The Brothers of Charity wish you  
a blessed Christmas and a happy 2021

De Broeders van Liefde wensen U  
een zalig Kerstmis en een gezegend 2021

Les Frères de la Charité vous souhaitent  
un Joyeux Noël et une Bonne Année 2021

Bro. René Stockman  
Superiore generale  
Fratelli della Carità

[rene.stockman.fc@fracarita.net](mailto:rene.stockman.fc@fracarita.net)

Rome, le 1<sup>er</sup> janvier 2021

Bien-aimés confrères,  
Chers Membres associés,

Ces derniers jours on a répété à maintes reprises que 2020 était une année désastreuse et que nous ne pouvons qu'espérer que ce sera mieux en 2021. Nous savons tous à quoi fait référence cette année désastreuse et nous ne voulons pas y revenir. D'autres l'ont déjà fait abondamment.

Le télétravail obligatoire, les restrictions qui nous ont été imposées jusqu'à et y compris une quasi-assignation à résidence, ne nous ont pas permis de visiter les différentes parties de la congrégation au cours de l'année écoulée et de suivre de près la santé de la congrégation. Nous devons le faire via des rapports, des sessions zoom et des e-mails. Comme beaucoup d'autres, nous avons manqué les contacts directs, les rencontres agréables avec les frères, les visites de ceux que nous servons en tant que congrégation.

En même temps, la vie est devenue plus intense dans notre propre communauté et nous avons reçu du temps supplémentaire pour réfléchir plus profondément sur notre identité en tant que congrégation, notre charisme et notre mission. C'était aussi un temps d'étude, de lecture, de méditation et de prière supplémentaires. C'était comme si nous avions l'opportunité de regarder plus à distance et de l'extérieur ce que nous avons l'habitude de vivre de très près et de l'intérieur. Nous avons eu l'occasion de tout récapituler,

d'évaluer et même de procéder à un examen de conscience. Peut-être devrions-nous être reconnaissants pour cet espace que nous avons reçu au cours de l'année écoulée, contre notre volonté, et essayer maintenant d'en récolter les fruits. Car si ce temps était en quelque sorte inutile, ce n'était certainement pas infructueux. Cela m'a même rappelé un instant notre Fondateur bien-aimé qui a dû vivre caché à Renaix pendant cinq ans, et rétrospectivement, c'était peut-être la période la plus fertile de sa vie, une époque où de bonnes graines ont été mises dans le sol qui ont ensuite donné de riches fruits, fruits de charité pure et purifiée comme reflet de l'amour de Dieu qui l'avait tellement approfondi.

Dans un livre de Jozef De Kesel, aujourd'hui cardinal et archevêque de Malines-Bruxelles, écrit il y a près de trente ans et qui tente de fournir une analyse de l'Église d'aujourd'hui, une analyse qui a certainement prouvé sa justesse dans les années suivantes, j'ai lu ce qui suit : « *L'Église est mission: sa raison d'être. Elle est proclamation. Dans toutes ses actions, en paroles et en actes, elle est un signe de l'humanité de Dieu et de sa grâce, qu'Il a révélée et scellée pour tous et pour toute la création, une fois pour toutes, dans le Christ Jésus. L'Église est le sacrement du salut pour le monde, un signe du salut de Dieu. Elle est « la ville sur la montagne » (Mt 5, 14) et « la lampe sur le lampadaire » (Mt 5, 15), ainsi que « l'étendard pour les peuples » (Isaïe 11, 10). Elle ne vit pas renfermée, repliée sur elle-même, comme dans un ghetto. Même là où elle se tait ou doit se taire, elle proclame l'évangile de la grâce de Dieu par le fait même qu'elle existe. Une Église qui ferme et se replie sur elle-même perd sa propre substance. Une Église qui n'est plus missionnaire, ne rayonne plus vers l'extérieur et n'attire plus de nouveaux membres, est une Église qui rétrécit aussi intérieurement et finit par mourir. Il n'y a donc aucun doute: l'Église prêchera toujours la mission. Le seul commentaire que nous voudrions ajouter est celui-ci: elle ne pourra pas toujours proclamer dans les mêmes circonstances. En effet, ces circonstances sont historiques et donc variables. ... L'Église doit être présente comme signe, comme sacrement, au milieu de notre monde. Mais elle ne coïncide pas avec ce monde. Il y a une frontière entre elle et le monde que nous devons respecter. Dans la troisième prière eucharistique on dit que l'Église est en exil tant que le monde dure. Elle vit toujours dans la diaspora, dans la dispersion. ... En ce sens, l'Église vit au milieu de ce monde, avec cœur et âme, en solidarité avec les hommes. Et pourtant: elle n'est pas chez elle, elle est en exil. Il y a une unité profonde entre elle et le monde, mais aussi une frontière.... Il est de la plus haute importance que l'Église fasse vraiment une différence dans la société. Dans ses actions, elle doit être un signe et un instrument de la grâce de Dieu, messagère de l'évangile de la charité de Dieu. C'est donc avant tout en se profilant comme Église et comme communauté chrétienne dans la société qu'elle accomplit sa tâche missionnaire » (Jef De Kesel, À cause de son Nom).*

Nous pouvons également traduire cette réflexion profonde faite sur l'Église dans son ensemble pour notre Congrégation. Peut-on en dire autant de la Congrégation: qu'elle est et reste mission et cela dans les différentes circonstances et cultures où elle se situe? Cela coïncide à merveille avec le thème que nous voulons prendre comme animation cette année et qui est la troisième partie du thème du dernier Chapitre général : « Dans la mission de la charité ».

Dans le texte, le Cardinal De Kesel part d'un point de départ important: que nous sommes tous missionnaires dans le lieu et dans les circonstances où nous vivons, où nous travaillons, où nous vivons et développons notre vocation en tant que Frère de la Charité. Cela était déjà clairement formulé dans la constitution dogmatique « *Perfectae Caritatis* » : « *Il faut*

*absolument conserver dans les instituts religieux l'esprit missionnaire et, compte tenu du caractère de chacun d'eux, l'adapter aux conditions actuelles pour que l'Évangile soit proclamé plus efficacement parmi tous les peuples* » (n° 20). Les questions que nous pouvons nous poser immédiatement sont les suivantes. Que fait notre congrégation pour répondre à l'appel de faire connaître le nom du Seigneur et son message à tous les enfants de l'humanité jusqu'aux extrémités de la terre ? Tout d'abord, en tant que personnes baptisées, sommes-nous pleinement conscients de notre devoir missionnaire et sommes-nous conscients que nous ne pouvons pas laisser cela à ceux qui partent à l'étranger en tant que missionnaire ? Ne nous laissons-nous pas trop décourager et paralyser par toutes sortes de visions qui nous sont imposées par un entourage fortement sécularisé ou par un soi-disant règlement de compte d'un passé missionnaire, et préférons-nous donc nous réfugier en toute sécurité dans notre coquille ?

Ces questions soulèvent un certain nombre de considérations qui peuvent nous inciter à éclaircir la dimension missionnaire de notre vie, certainement pas pour nous paralyser, mais au contraire même pour renforcer et vivre notre mission avec plus de conviction et de joie. J'essaye de distinguer quatre chemins.

La mission c'est d'abord ce que l'on est, personnellement et en communauté, avant d'évangéliser à travers ce que l'on *fait* ou *dit*. Sénèque disait déjà que nous donnons beaucoup si nous ne donnons que notre exemple. Aussi pour notre Fondateur, donner son exemple était le premier point de sa mission. Le lien entre la mission et la vie intérieure de la communauté chrétienne est exprimé de façon inhabituellement forte dans l'Évangile de Jean, disant : « *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jean 13, 35). Retournons vers *Perfectae Caritatis*, la vie communautaire y est décrite d'après le modèle et l'exemple de l'Église primitive, « *dans laquelle la multitude des fidèles n'avait qu'un cœur et qu'une âme* » (n. 15). Nous devons honnêtement nous demander si notre amour mutuel que nous exprimons en tant que membres d'une communauté, est d'une telle qualité qu'il renvoie automatiquement à la fontaine surnaturelle d'où il jaillit et suscite chez les autres la soif de se rafraîchir à la même eau. Ou, au contraire, devons-nous admettre que nos communautés religieuses ont aligné leur organisation et leurs manières sur celles du monde environnant, où nous nous laissons saisir par le désaccord, la jalousie, la rivalité, la cupidité, la soif de pouvoir ? Non, quand cela devient la note clé de notre vie communautaire, elle ne rayonnera pas dans l'entourage, mais donnera plutôt un contre-témoignage de ce qu'est la vraie vie chrétienne. D'une telle communauté ne peut sortir aucune mission. Cependant, si nous sommes fidèles à notre nom, et que nous donnons toutes les chances à l'amour pour animer notre communauté, alors il rayonnera dans le monde comme le rayonnement de l'amour divin qui en est le véritable fondement.

Un deuxième élément que nous voulons introduire est la dimension verticale de notre vie, à laquelle le monde aspire tant et que nous ne devons pas placer sous un boisseau. Ici nous écoutons *Lumen Gentium* où résonne : « *Les religieux doivent tendre de tout leur effort à ce que, par eux, chaque jour de mieux en mieux, l'Église manifeste le Christ aux fidèles comme aux infidèles : soit dans sa contemplation sur la montagne, soit dans son annonce aux foules du Royaume de Dieu, soit encore quand il guérit les malades et les infirmes et convertit les pécheurs à une vie féconde, quand il bénit les enfants et répand sur tout ses bienfaits, accomplissant en tout cela, dans l'obéissance, la volonté du Père qui l'envoya* » (n. 46). Il est donc vital que nous, religieux, restions fidèles à notre vie de prière, à notre

vie sacramentelle, à la fois pour notre propre équilibre et santé spirituels et pour la fertilité apostolique que nous transmettons ainsi à notre environnement. Dans de nombreux endroits, nous sommes appréciés pour notre engagement social, mais fournissons-nous également une nourriture spirituelle à travers notre vie de prière inspirante aux personnes avec lesquelles nous vivons, avec lesquelles nous travaillons ensemble ? Considéré dans une perspective plus large, comment se fait-il que des sectes se développent avec empressement dans tant d'endroits, alors qu'apparemment l'oxygène spirituel nécessaire ne se trouve plus dans les églises chrétiennes ? Là où nos activités caritatives directes ont été réduites au minimum en raison de l'âge des membres, il doit rester notre devoir missionnaire de laisser rayonner l'amour de Dieu à travers notre prière. Aussi petite que soit devenue notre communauté, gardons ce feu brûlant dans lequel on peut expérimenter la présence de Dieu et où d'autres peuvent s'approcher pour se réchauffer.

Un troisième élément, bien sûr, est notre engagement caritatif, qui est au cœur de notre charisme et qui découle de notre relation avec Dieu qui est amour. Sommes-nous suffisamment ouverts à ce qui se passe dans le monde, affrontons les besoins et demandons-nous, personnellement et en communauté, quelle peut être notre réponse en tant que Frères de la Charité, en accord avec notre charisme ? Nos communautés sont-elles des foyers de dynamisme où la préoccupation pour les prochains souffrants est constamment présente et se transforme en action et par laquelle nous créons, pour ainsi dire, une contamination bénéfique à notre entourage qui se sent ainsi plus poussé à devenir lui-même un prochain compatissant pour celui qui souffre ? Faisons-nous ce que nous pouvons pour soutenir et faire avancer la cause de la justice, de la paix et de l'amour de toutes nos forces ? Sommes-nous prêts à déployer nos ressources pour cela, à partir d'une solidarité bien comprise, afin de propager et de rendre cette mission possible dans le monde entier, sachant que nous acquérons ainsi des trésors au paradis où ils ne périssent pas par les mites ou les vers et où les voleurs ne cambriolent pas pour voler (cf. Mt 6, 19-20). Ou sommes-nous surtout préoccupés par notre propre survie et haussons-nous les épaules avec compassion lorsque le mot « Providence » est mentionné ? Nous ne sommes pas appelés à effacer la dernière trace de souffrance humaine sur cette terre. Mais on attend de nous que nous soulagions tant de souffrances, corrigions tant d'injustices, séchions autant de larmes que nous pouvons.

Osons-nous encore prendre de vrais risques, sommes-nous prêts à aller à la périphérie, à quitter nos zones de sécurité, à être là où des personnes souffrent et à leur apporter notre réconfort ? Sommes-nous prêts à aller à contre-courant lorsque cela est nécessaire depuis la dimension prophétique de notre vie religieuse, ou sommes-nous emportés par des tendances qui étouffent le message de l'Évangile dans l'œuf ? Nous avons donné en sous-titre ce troisième thème du dernier Chapitre général « *Caritas Christi urget nos* ». Si nous nous laissons vraiment saisir par l'amour du Christ, nous pourrions y faire face et oser le faire et continuer à rayonner charitablement.

Comme quatrième et dernier élément, je me pose la question de notre proclamation effective. Certains répondront immédiatement qu'après tout ce n'est pas notre mission en tant que Frères de la Charité et que nous devrions surtout considérer comme notre mission la première partie de la réponse que Jésus donne concernant sa mission aux disciples de Jean. « *les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle* » (Lc 7, 22). Je prends ici « *Evangelii Nuntiandi* », où le Pape Paul VI plaide à ne jamais séparer

les œuvres de charité chrétienne d'une proclamation claire et sans ambiguïté de la Bonne Nouvelle (n° 22). La mission de l'Église, y compris celle de la Congrégation, ne peut se réduire aux seules œuvres d'humanité. Pour Jésus, elle forme un tout dans sa mission, cela doit aussi être le cas pour nous. Bien sûr, « *le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de le taire et de ne laisser parler que l'amour* » (Pape Benoît XVI, dans *Deus caritas est*, n° 31). En même temps, notre discours doit être en accord avec notre propre exemple et notre action de témoignage dans le service. Le Père Triest plaçait la prédication dans sa mission après son propre exemple et la faisait conduire au service. « *Plus que jamais le témoignage de la vie est devenu une condition essentielle de l'efficacité profonde de la prédication* », pour le redire avec le Pape Paul VI.

Au début de cette nouvelle année, sortons avec enthousiasme et conviction avec l'énergie peut-être un peu contenue que nous avons dû économiser au cours de l'année écoulée, par ces quatre chemins où nous pouvons faire rayonner notre mission de Frères de la Charité dans un monde qui a vraiment besoin: de notre propre exemple de frère vivant en communauté, de notre présence priante dans le monde, avec une charité qui s'exprime toujours sous de nouvelles formes et sans hésitation afin de laisser retentir la Bonne Nouvelle. Faisons-le selon nos propres moyens, dans notre propre communauté et dans le lieu où nous vivons et travaillons, avec les talents que nous avons reçus, mais toujours ouverts à la grâce de Dieu qui nous est donnée et par laquelle nos propres efforts peuvent recevoir des stimuli inattendus. Encourageons-nous les uns les autres lorsque nous nous sentons parfois dépassés et fatigués par les vents contraires que nous éprouvons.

Dans l'année consacrée par l'Église à Saint Joseph, nous voulons compter sur son intercession pour recevoir comme lui la force de continuer à écouter la Volonté de Dieu dans notre vie, dans la vie de nos communautés, dans la vie de toute la Congrégation. Surtout, continuez à croire que lorsque nous essayons de découvrir et de suivre la Volonté de Dieu, nous ne sommes pas abandonnés par Dieu, même si nous ne voyons pas immédiatement la perspective d'un avenir radieux avec nos yeux humains.

Nous vous souhaitons la bénédiction de Dieu pour cette nouvelle année, afin que la charité rayonne comme un diamant à travers notre être, notre prière, nos actions et notre parole.

Fraternellement vôtre dans le Seigneur,



Fr. René Stockman  
Supérieur général  
Frères de la Charité